

LE MYTHE DE GAÏA: LE PARTAGE

JOHN LASH

C'est un grand défi et une opportunité magnifique que de nous libérer des croyances aliénantes encodées dans les histoires qui définissent et dirigent nos vies. Les fils d'une histoire différente concernant l'humanité se déploient en nos esprits comme sur un métier à tisser - mais comment les tissons-nous en une trame cohérente? Le pas décisif, pour l'humanité d'aujourd'hui, n'est pas seulement de changer les événements mais de transformer la manière dont les événements sont dits: une nouvelle aventure dans l'élaboration de mythes. Si nous désirons développer une nouvelle histoire quant à la vie sur terre, il nous faut, avant toutes choses, nous accorder une confiance suprême, à nous-mêmes, et non pas à des croyances non validées, à des traditions aveugles ou à des autorités. Vivre dans l'histoire à venir, une narration Gaïenne pour guider l'espèce, dépend de notre inspiration pour imaginer l'histoire et du langage pour la raconter.

Cette introduction a pour sujet le langage requis pour notre histoire avec Gaïa, la planète vivante.

La Quête de Métahistoire expose et examine les croyances encodées dans de nombreuses narrations, qui sont toutes des variations sur six types de scripts, mais elle s'intéresse, par-dessus tout, aux histoires qui décrivent le potentiel humain et la manière de l'atteindre. La finalité de la Métacritique est donc d'évaluer ces histoires en décodant les croyances dont elles sont porteuses et de déterminer, ainsi, si ces croyances sont productives et bénéfiques pour l'humanité ou si elles ne le sont pas. La Quête ne se confine pas, cependant, à la critique de telles narrations. Elle les dépasse pour proposer "une nouvelle histoire cosmique". Tous ceux qui partagent cette aventure participent à un mythe en élaboration. Cette introduction expose les fondements de la mythopoésie, l'acte d'élaboration consciente du mythe.

L'Histoire à Venir

Nous dérivons couramment l'histoire de l'univers de deux sources: la science et la religion. La première propose un long scénario évolutif qui remonte à une origine explosive, le Big Bang. Dans cette narration, tout provient de réactions atomiques qui évoluent, inexplicablement, en processus biochimiques, et qui se manifestent au petit bonheur la chance, "des mutations aléatoires". Après des milliards d'années, la vie émerge au niveau moléculaire et il lui faut encore quelques milliards d'années pour assumer sa forme présente. Selon des voies non déterminées, la chimie inorganique donne naissance à une planète fourmillant de millions d'espèces dont l'expression est unique à chacune. Selon la théorie Darwinienne, la vie animale et la vie humaine sont gouvernées par les lois de la sélection naturelle et la survie des plus adaptés. Ce scénario n'admet ni la supervision d'un Dieu ou de dieux, ni une finalité directrice à l'oeuvre dans le cosmos, ni un dessein ultime pour l'humanité. Son cadre temporel est de 4,5 milliards d'années depuis la création de la terre et de 15 milliards d'années pour remonter jusqu'au Big Bang.

La religion, par ailleurs, présente l'histoire d'un monde créé aux alentours de 4000 ans avant EC par le *fiat* d'un maître architecte, le Dieu Paternel des religions Abrahamiques. D'une manière mystérieuse, et qui prête beaucoup à confusion, Dieu continue de superviser le fonctionnement du monde et de déterminer le cours spécifique des événements (ainsi le tremblement de terre récent en Iran est-il considéré comme un acte de Dieu, tout autant que le fait d'y survivre). Quelle que soit la façon dont le Créateur est impliqué dans le monde qu'Il crée, les religions Abrahamiques ne permettent aucun doute quant au fait que la divinité considère les humains comme une classe spéciale d'êtres qui sont faits "à Son image". Ce scénario possède un dessein, une finalité ultime qui est dite déterminée par Dieu en personne et communiquée à l'humanité au travers d'émissaires mâles tels que Moïse, Jésus et Mohammed. La finalité est le salut de la race humaine par le biais de l'expiation auprès du Dieu qui l'a créée. L'expiation peut être accomplie soit par conversion intérieure de l'âme soit en suivant les commandements de Dieu tels qu'ils sont décrits dans les écritures révélées à Ses émissaires. Cette version de notre histoire est linéaire, moraliste, et centrée sur la race humaine. Elle ne dit pas un mot quant à l'implication de Dieu dans la

création de milliards d'autres mondes dont l'existence est indéniable si l'on accepte les évidences offertes par les exposants du scénario du Big Bang.

Un certain nombre d'efforts ont été réalisés pour réconcilier ces deux histoires mais les résultats ne sont pas convaincants. Ces efforts semblent principalement consacrés à apaiser les religionistes qui ont besoin de croire qu'ils sont scientifiquement illuminés ou à faire plaisir aux scientifiques qui imaginent le mental de la divinité s'élaborant lui-même au travers des théories qu'ils proposent. Les tendances réactionnaires dans les sociopolitiques globales ont récemment renforcé le mythe de la création fondamentaliste commun au Judaïsme, au Christianisme et à l'Islam. Il ne faut pas s'attendre à ce que cette histoire change avant un certain temps, ou qu'elle soit aménagée par quelques corrections.

Alors qu'il n'existe que peu de latitude pour la révision du scénario de la création des religions monothéistes, la cosmologie scientifique moderne est quelque peu plus souple. La tension entre la théorie et l'observation génère un tango permanent dans lequel les deux partenaires se font mutuellement virevolter par des mouvements brusques et dramatiques; néanmoins, le corps de leurs idées centrales reste relativement stable. Il arrive parfois qu'une découverte fasse que le paradigme prévalent se transforme rapidement et radicalement en un nouveau schéma visionnaire. C'est ce qui se passa en physique au début du 20^{ème} siècle avec l'émergence de la Relativité restreinte et générale proposée par Einstein et dans les sciences de la vie durant le dernier quart du siècle.

Dans les années 70, l'Hypothèse Gaïa proposée par James Lovelock et Lynn Margulis ouvrit de nouvelles perspectives passionnantes en biologie et en physique atmosphérique. La théorie endosymbiotique de Margulis, corrélée étroitement à la perspective Gaïenne du site de Métahistoire, propose une avancée radicale par rapport à la théorie Darwinienne conventionnelle (la théorie Darwinienne fut largement abandonnée dans les années 30, par les experts de cette discipline, mais elle reste au coeur des enseignements académiques qui continuent de l'affubler d'une aura mythique pour le grand public. Prétendre croire dans le Darwinisme est un vaste exercice pour sauver la face dont la nature a été brillamment exposée par Norman Macbeth dans **Darwin Retried**).

La théorie endosymbiotique pose le principe de la coopération biologique et de "l'accouplement structural" d'espèces avec l'environnement, plus particulièrement au niveau microcosmique. Inspirés par cette vision alternative de la vie, de nombreux biologistes commencent à percevoir l'évolution humaine dans une perspective Gaïenne qui est très proche de la téléologie - c'est à dire l'orientation vers une finalité - bien qu'il existe un immense débat quant à la manière dont la Nature pourrait poursuivre certaines finalités et un débat encore plus immense, lorsque ce n'est pas un silence abasourdi, quant à la façon dont l'espèce humaine pourrait être impliquée dans les desseins à large spectre de Gaïa, quels qu'ils pourraient être.

Des éléments cruciaux de la nouvelle vision font, cependant, défaut. Même les théories nouvelles les plus sophistiquées, telle que "l'autopoésie" proposée par Varela et Maturana, ne peuvent pas susciter une dynamique claire qui relie la nature humaine au maternement Gaïen. (On peut trouver un bon résumé de la pensée d'avant-garde dans les sciences de la vie dans l'ouvrage **Gaïa 2: Emergence**).

Plus crucialement, il semble qu'on ne puisse pas assigner un rôle spécifique à l'humanité, dans les processus Gaïens, sans succomber au préjugé anthropocentrique des religions Abrahamiques qui considèrent l'espèce humaine, faite à l'image de Dieu, comme supérieure à toutes les autres, et comme bénéficiant de la bénédiction divine pour spolier toute la nature à ses propres fins. En clair, l'avancée entraperçue dans l'Hypothèse Gaïa est freinée par le manque d'un schéma fondamental de compréhension qui puisse remettre en question le rôle privilégié dévolu à l'espèce humaine dans le cosmos tout en la réintégrant dans un réseau cosmique de vie qui s'exprime dans la symbiose de toutes les espèces. Si cette compréhension voyait le jour, il serait alors possible de passer à l'étape suivante et de considérer comment le réseau de vie est investi d'une *finalité partagée* par une intelligence directrice.

La mythopoésie présente une manière de développer cette compréhension. L'histoire à venir ne révèle pas la nature de cette finalité partagée, cependant, mais l'élaboration de l'histoire est une façon de la découvrir. En d'autres mots, la propriété unique du Mythos de Gaïa, en tant que narration pour guider l'espèce, réside dans son pouvoir *de nous révéler à nous-mêmes au travers de l'acte de description par lequel nous imaginons l'histoire de Gaïa pour la faire nôtre*.

Il existe nécessairement deux aspects dans toute histoire de l'univers: la cosmogonie, une description de l'émergence du macrocosmos des multiples mondes, et une entogonie, un néologisme décrivant l'expérience d'entités vivantes spécifiques, tels que les humains, les animaux et d'autres êtres, dont les êtres surnaturels. La cosmogonie et l'entogonie fusionnent dans la figure majestueuse de Gaïa, la planète vivante, parce que Gaïa émerge de la communauté du macrocosme, établit des limites dans le cosmos afin qu'elle puisse pourvoir un habitat parfaitement adapté pour des créatures particulières, un spectre

très large d'espèces animales et végétales et un spectre encore plus étendu d'entités microbiennes (la vie microbienne étant, selon la théorie endosymbiotique, le berceau d'origine de la vie animale). Gaïa est le *facteur de liaison* entre le macrocosme et la myriade d'espèces.

La Terre Mère

L'histoire que nous racontons au sujet de la Terre Mère est la narration qui va nous permettre d'accomplir notre mission selon Ses finalités, même si Ses finalités dépassent le cadre des préoccupations humaines. Cette histoire, et cette histoire uniquement, va révéler comment l'intelligence humaine interagit avec l'intelligence planétaire. La portée de ce scénario se déploie vers les limites les plus lointaines du macrocosme et, simultanément, vers les phénomènes les plus intimes de la vie dans l'environnement terrestre, incluant les événements de la vie psychique, mentale et émotionnelle de l'humanité. Pour développer une nouvelle histoire cosmique, il nous faut nous décentrer et percevoir les processus du monde dans une perspective Gaïenne, au travers de Ses yeux. C'est seulement ainsi que nous pourrions recouvrer notre relation harmonieuse avec toute vie, un sens régénéré de finalité et un nouveau recentrage dans ce que les Bouddhistes appellent *Prajna-Paramita-Hrdaya*, la compréhension suprême procédant de la sagesse du cœur. En terminologie Gnostique, c'est le don Sophianique, la "sapience" de l'espèce humaine.

Lynn Margulis a souligné "*qu'une perspective Gaïenne est potentiellement plus puissante que toutes les idéologies de l'égoïsme*" (cité dans Lawrence E. Joseph "**The Growth of an Idea**"). Les trois religions monothéistes Occidentales sont profondément et irrémédiablement enracinées dans des idéologies de l'égoïsme au point que leurs adhérents s'auto-détruiront, et détruiront tout le monde, plutôt que d'abandonner leur importance égocentrique fondée sur des croyances qui leur sont "révélées" par un dieu créateur souverain, à l'image duquel ils sont faits. La science semble être plus détachée de la condition humaine, mais pour d'autres raisons intrinsèques aux limites de son paradigme, elle s'avère également incapable de développer une cosmologie orientée vers une perspective Gaïenne.

Le Mythos de Gaïa s'engage dans une troisième voie que ni la science ni la religion peuvent offrir. Cette voie propose la mythopoésie, l'acte intentionnel d'élaboration de mythe, comme une façon de nous consacrer à la Terre vivante. Ce processus est une production de l'imagination humaine mais ses objectifs ne sont pas imaginaires. Le Mythos de Gaïa est une histoire qui doit être élaborée communautairement par les poètes, les écrivains, les artistes et les visionnaires culturels plutôt que d'être inculquée par des autorités scientifiques ou religieuses. L'élaboration de ce scénario nous offre l'opportunité de recouvrer *les pouvoirs de description* qui ont été atrophiés dans notre espèce en raison de la perte de la révérence et de l'extase en présence de la Nature Sacrée, la Divinité, le mystère numineux de l'Autre.

Les Dynamiques du Mythe

Pour les mentalités modernes, le terme "mythe" suggère quelque chose qui a été inventé et qui par définition n'est pas vrai: le mythe de l'amour romantique, par exemple. Nous estimons, normalement, que tout ce qui est raconté sous la forme d'un mythe est manifestement faux et qu'il doit être rejeté. En même temps, nous ressentons vaguement que le mythe puisse être un catalyseur de l'expérience, quelque chose qui n'a pas besoin d'être littéralement véridique pour nous inspirer ou même pour nous pousser dans des directions qu'autrement nous ne préférerions, ou n'oserions, pas prendre. Cette ambivalence, quant au mythe, est symptomatique d'une époque durant laquelle l'imagination humaine a été bridée par la magie technologique et les effets spéciaux sensationnels des médias dans lesquels nous sommes immergés.

Ainsi que Theodor Roszak l'explique dans **Where the Wasteland Ends**, depuis la Révolution Industrielle, la société Occidentale a eu tendance à se coconner dans un environnement artificiel, une carapace culturelle qui nous aliène de la nature. La vie électronique-urbaine requiert une adaptation totale - que d'aucuns qualifieraient d'esclavage - à des instruments et des jouets artificiels (construits par l'homme). Le principal effet du coconnage est une atrophie de la sensibilité psychique et même un anéantissement intégral de la vie intérieure. Pourquoi imaginer lorsque les médias électroniques peuvent imaginer à notre place? Si nous ne découvrons pas une voie de participation à l'élaboration du mythe, notre ambivalence vis à vis de celui-ci (est-ce un simulacre ou une vision empreinte de vérité?) risque de nous faire abandonner nos facultés d'imagination, ainsi que Roszak le souligna dès 1972. Déjà, la planification techno-culturelle, au travers des programmes commerciaux tels que les délires Hollywoodiens, la mentalité de parcs d'attraction, les jeux mentaux et les fantasmes pornographiques, se déploie dans l'espace cybernétique et domine la vie de millions d'individus.

Mais comment le mythe peut-il nous indiquer, dans la société moderne, un chemin qui nous fasse sortir de la transe technologique? Il faut tout d'abord préciser que ce n'est pas l'apanage de n'importe quel mythe. Et ni de n'importe quel processus d'élaboration de mythe. Cela dépend beaucoup de la manière dont nous appréhendons les dynamiques des mythes, depuis leurs origines.

Originellement, le terme Grec mythos signifiait tout simplement une histoire au sujet d'un événement qui s'est réellement manifesté. Les Grecs, à l'époque de Platon, l'utilisaient communément dans les conversations quotidiennes. "*Lorsque j'étais chez le coiffeur, aujourd'hui, j'ai entendu un mythos très intéressant au sujet de la récolte d'olives*". Platon contribua amplement à la notion selon laquelle un mythos est une narration fautive, et inventée, plutôt qu'un récit véridique de quelque chose qui est réellement arrivé ou d'actions réellement réalisées par des êtres humains. Platon souhaitait bannir les poètes de la société idéale, qu'il décrit dans la République, mais la condamnation rationnelle du mythe (en raison de ce que les érudits appellent le facteur Apollinien dans la culture) conduit à la stérilité imaginative qui caractérise la vie moderne. Le déni, par l'humanité, de sa relation érotique et extatique avec la Nature Sacrée (qui est un reflet de ce que les érudits appellent le facteur Dionysien dans la culture) mine, d'une manière impressionnante, la dynamique d'élaboration de mythe.

Notre désorientation spirituelle, aujourd'hui, est principalement due à notre manque d'histoire directrice générique comparable aux "narrations sacrées" préservées par les cultures indigènes de la planète. De telles narrations étaient qualifiées de sacrées, de la racine Indo-Européenne sak-, "pouvoir, force divine", parce qu'elles confèrent un pouvoir à ceux qui y participent. La narration sacrée est un rituel tribal qui dit aux individus comment vivre et dans quel but, avec quels objectifs.

Notre sens de finalité, en tant qu'individu et en tant qu'espèce, dépend de notre accès à une histoire universelle. Toutes les cultures indigènes et anciennes possédaient des histoires sacrées mais elles étaient spécifiques aux conditions géographiques, culturelles, tribales et raciales des peuples qui les produisaient localement tandis que, de nos jours, nous avons besoin d'un *mythos adapté à une culture planétaire*. Le mythe que nous désirons et requérons est une histoire qui doit être signifiante pour tous les êtres humains au niveau de l'espèce, quelles que soient leur race, leur religion, leur nation, leur culture et leur éducation. Une société saine et empreinte de compassion, vivant dans une vision globale, ne peut pas exister sans un sentiment de conscience planétaire mais nous ne pourrions pas acquérir cette faculté de conscience planétaire sans une histoire pour l'enraciner. Nous disons communément qu'une histoire possède une morale mais le contraire est également vrai: une morale, un mode éthique de vie, doit posséder une histoire qui les soutient. Un récit de consécration.

Il serait risqué, néanmoins, de qualifier l'histoire qui émerge présentement de sacrée, si l'on se réfère aux visions traditionnelles. Cet adjectif était approprié, dans les temps anciens, lorsque nous ressentions, en tant qu'espèce, une communion intégrale avec la nature, l'Altérité sacrée. C'est parce que les récits tribaux commémoraient la relation entre la communauté et la Nature Sacrée qu'ils étaient tenus pour sacrés. Les histoires archaïques sacrées et les parallèles qui survivent chez les peuples indigènes (tels que le Dine Kahane, le mythe de création des Navajos, pour ne citer qu'un exemple) étaient l'expression d'une participation préexistante avec la nature. Cette participation nous fait défaut car notre relation avec la Nature Sacrée fut rompue de par l'émergence de la religion Judéo-Chrétienne et parce que, ce qui est encore pire, notre aliénation du monde naturel est entrée dans une phase terminale en raison du coconnage technologique.

Le Mythos, qu'il nous faut maintenant développer, doit générer (ou régénérer) la relation que nous avons perdue, cette communion puissante avec l'Autre. L'histoire à venir se rapporte à *la consécration*, à la faculté de vivre dans une relation consciente avec la puissance supérieure qui nous porte, la force maternelle Gaïenne. Le récit générique qu'il nous faut aujourd'hui développer est une histoire de consécration qui nous montre le chemin de l'enracinement en Gaïa, plutôt qu'une histoire sacrée qui émerge d'un enracinement pré-digéré.

Dans son poème monumental, le **Cantos**, Ezra Pound a proposé que la mission suprême des poètes modernes soit de raconter "l'histoire de la tribu" (c'est à dire de toute l'espèce humaine). Cependant, Pound, étant un Moderniste dédié au développement supérieur du génie humain en termes imaginatifs, avait tendance à privilégier la culture par rapport à la nature. Au contraire de son ami et compagnon poète, D. H. Lawrence, il ne ressentait pas de relation viscérale avec Gaïa. Comme Dolores LaChapelle le montre dans son ouvrage **Future Primitive**, Lawrence était un "prophète écologique authentique", cinquante années en avance sur son temps. Le signal envoyé par Lawrence fut relayé plus avant à d'autres artistes et poètes tel que Gary Snyder qui proposa que "*la poésie soit une technique de survie écologique*" (**Poems for the Millenium**, édités par Jerome Rothenberg et Pierre Joris, page 30). On pourrait en dire autant de l'élaboration de mythe pour la narration Gaïenne, et plus particulièrement parce que le sujet principal du mythe est la Terre elle-même.

La Société ou l'Espèce

Qui ose croire, de nos jours, que le mythe puisse être un récit véritable, une narration authentique d'événements qui sont arrivés, qui sont en train d'arriver ou qui vont arriver? Une telle croyance n'est ni une superstition, ni une illusion. Elle affirme simplement que les êtres humains sont dirigés, de façon unique, par *les pouvoirs de description* qui assument une expression unique et durable dans les mythes. Le mythos spécifique que nous sommes appelés à partager est une histoire au sujet de Gaïa, l'esprit qui demeure en la Terre. C'est le récit d'une Déesse particulière, la divinité au sein de laquelle nous vivons. Celle que nous appelons étrangement la "Terre Mère" possède Sa propre histoire, mais en quoi la connaissons-nous?

Nous, l'espèce humaine, et tous les êtres sensibles de la Terre, constituons la progéniture de Gaïa mais, de tous ses enfants, nous, les humains, sommes enclins le plus à dévier de Son miracle permanent de symbiose et d'harmonie. Notre particularité est aussi notre handicap: au contraire des autres espèces, qui sont dirigées d'une manière quasiment infaillible par leurs instincts, nous sommes guidés par des objectifs qui sont de notre crû. Le fait que nous ayons toute liberté d'élaborer nos propres objectifs, nos finalités propres dans la vie, constitue une partie du mystère d'être vivant. Mais il arrive souvent que les objectifs que nous choisissons pour vivre ne nous mettent pas au diapason des mystères universels de la Vie - de Gaïa, la planète mère.

Le problème qui est spécifique à l'humanité est d'avoir produit une société globale qui fonctionne à l'encontre des meilleurs intérêts de notre propre espèce, pour ne pas mentionner ceux de la myriade des autres espèces au sein de l'environnement planétaire. Le résultat est un conflit entre la nature qui nous produit et la culture que nous produisons. En cette phase terminale du conflit, nous nous trouvons à soutenir une culture qui est hostile à la survie des espèces, incluant la nôtre! Le Mythos de Gaïa va émerger lorsque nous répondrons à l'appel, pour notre espèce, d'affirmer sa force vitale à l'encontre des illusions et des dépendances de la société. Le Mythos contient le pouvoir de régénérer en nous la capacité d'émerveillement et de nous reconnecter au cosmos. L'histoire à venir peut alors nous guider, en tant qu'espèce globalement dispersée, mais cela ne sera pas un conte de fée destiné à nous adapter à la société que nous avons créée. Il va nous conduire vers une tout autre voie d'être dans le monde social.

Dans l'acte d'élaboration de mythe qui dévoilera l'histoire de Gaïa, nous serons perpétuellement confrontés au choix vital entre l'implication dans une société écocide et la consécration à la vie de toutes les espèces de la biosphère. Il reste à voir s'il est possible de rediriger la société moderne, ou une partie de ses aspects, sur une voie en harmonie avec Gaïa mais, même si cela s'avère possible, la vie de toutes les espèces doit devenir prioritaire sur la vie sociale humaine; dans le cas contraire, le Mythos émergent sera coopté dans le but d'une gratification sociale avant qu'il ne soit à moitié conçu. Dans la Quête de Métahistoire, nous sommes conscients que certains aspects de la société patriarcale, de type Occidental et de nature consumériste, *ne peuvent pas être sauvés*. En nous inspirant d'une histoire qui révèle les desseins de Gaïa, dont ni la science ni la religion ne peuvent rien nous dire d'essentiel, il se peut que nous découvriions des voies de rédemption qui seraient autrement inconcevables.

Une société transformée reste du domaine des possibilités, au-delà de la civilisation; néanmoins, rien de durable n'est envisageable dans le cadre culturel humain si nous ne recouvrons, pas tout d'abord, notre relation primordiale à l'Altérité.

Ainsi, l'objectif manifeste de partager une nouvelle histoire cosmique n'est pas tant de sauver la société que d'harmoniser notre cœur et notre mental avec Gaïa-Sophia afin que *Son don, en chacun de nous, puisse être identifié et florissant*. Le service suprême, par lequel nous accomplissons une mission sacrée, c'est à Elle que nous le rendons et non pas à la tradition, à la culture, à la race et à la religion ou à l'ordre social dominant ou recherché. Cet engagement constitue également l'acte suprême de survie car si nous ne nous lions pas à Elle au service du Sacré, et si nous ne nous rengagons pas dans les rituels de participation manifestés au travers de la double extase de la discipline et du jeu, nous ne serons pas conviés avec Elle dans la matrice des potentialités futures.

La vision qu'Elle a de nous, quelle que soit sa nature, constitue le seul futur authentique que nous ayons.

L'Invocation de la Muse

Afin de nous familiariser avec l'aventure de création de mythe, penchons-nous, pour un instant, sur les traditions classiques, à savoir les processus de production de mythes de par le passé. De par notre supériorité présumée vis à vis de tout ce qui nous a précédés, nous autres, gens modernes, détestons admettre que les narrations orales préhistoriques puissent avoir présenté un récit véridique et authentique d'événements qui se sont déroulés il y a des éons sur Terre. Nous présumons, avec arrogance, que notre version de l'histoire, le récit écrit d'événements qui se sont passés durant les cinq derniers millénaires, et même notre version de la préhistoire, qui n'est au mieux qu'une extrapolation débridée de ce qui pourrait être advenu dans un très lointain passé, sont plus ou moins fiables alors que la mythologie ne le serait simplement pas. *Ce préjugé reflète notre ignorance de ce qui a généré le mythe en premier lieu.* Il nous empêche de prendre conscience du fait que les êtres humains, qui vivaient durant des époques très lointaines, puissent avoir été supérieurs à nous dans un domaine extrêmement crucial, à savoir la création de mythes.

Mais ne se pourrait-il pas que nos ancêtres préservèrent dans les mythes un récit authentique et vérifiable de l'aventure humaine? Se pourrait-il que le mythe, au lieu d'être une narration littérale d'événements se déroulant dans un passé lointain, présente une histoire de vision de ces événements? Selon des voies qui restent à découvrir et à recouvrer, les histoires ancestrales constituaient des structures imaginatives qui préservaient les éléments les plus authentiques et les plus fondamentaux de l'expérience humaine bien après que ceux, qui avaient vécu une telle expérience, fussent partis. Pour comprendre cela, il nous faut poser les questions suivantes. Qui a produit les mythes racontés par nos ancêtres dans le passé? Quelles furent les sources originelles de la mythopoésie?

Afin d'explorer ces questions, considérons tout d'abord la différence entre l'histoire et le mythe. L'histoire nécessite la présence d'historiens, de personnes qui compilent un registre d'événements et qui les rédigent, généralement dans un ordre chronologique. Le canon historique reconnu est le travail des historiens, de leurs auteurs humains. *Mais les transmetteurs du mythe n'étaient pas ses auteurs.* Pas exactement. Même dans ses formes rédigées tardives, le mythe ne naquit pas de cette manière. Un anonymat mystérieux préside à l'origine de tous les mythes car il n'existe pas de mythe reconnu qui nous ait été transmis avec la signature de son auteur! Cela pourrait signifier que les auteurs furent oubliés au fil du temps, ou qu'ils ne souhaitèrent jamais être connus pour tels; cela peut aussi signifier quelque chose d'autre, quelque chose de beaucoup plus énigmatique... Il nous faut nous demander qui fut à l'origine des mythes si ce ne furent pas des êtres humains comme nous-mêmes. Les anciennes traditions offrent-elles des indices qui pourraient nous orienter vers les "sources autoriales" de la création des mythes?

C'est en effet le cas bien qu'il soit par trop aisé de rejeter cet indice. Il se manifeste dans une "convention antique", par laquelle je ne veux pas parler d'un espace dans lequel les experts discourent sur de drôles de vieilles lampes ou sur des fauteuils Louis XVII. Je ne parle pas d'antiquités d'antiquaires. Ce terme se réfère à des choses qui se sont passées dans l'antiquité, à savoir la période qui a précédé l'Ere Chrétienne ou Ere Commune (EC) qui commença il y a 2000 ans. Une convention est une pratique bien établie, comme de chanter l'hymne national avant d'entamer un match de football. La convention antique, en question, constituait une pratique commune chez les poètes des temps pré-Chrétiens. On l'appelait "l'invocation de la Muse".

L'Enéide du poète Latin Virgile (70 avant EC) commence par une telle invocation de la Muse: "*Oh, Muse, rappelles-moi les causes de ce qui est alors arrivé*". Ici, Virgile demande deux choses à la fois: que la Muse redise ce qu'elle sait et qu'elle l'informe de ce qu'elle connaît des causes en lui expliquant pourquoi les choses du passé ont été ce qu'elles ont été. Si l'on en croit Virgile, sa capacité de raconter l'histoire d'Enée, le héros mythique qui fonda Rome, ne procéda pas exclusivement ni de ses talents personnels, ni de ses souvenirs personnels. Il s'en remet à la Muse non seulement pour lui transmettre le mythe mais pour l'éclairer quant à sa structure causale. Quel est ce fabuleux allié? Qui est la Muse?

La Mémoire Divine

Dans le mythe et l'art classiques de l'Occident, la Muse est une version d'une divinité primordiale appelée "la déesse de la mémoire". En l'invoquant, Virgile et d'autres poètes de l'antiquité reconnaissaient qu'ils s'en remettaient à une source de mémoire primordiale pour leurs exploits de récitations mythiques. Ils n'étaient pas les auteurs des mythes même s'ils en ciselèrent le langage. Ils étaient des créateurs de mythes dans le sens *qu'ils pourvoient le langage pour le mythos* mais ce n'étaient pas eux-mêmes qui élaboraient ce mythos. Ils répétaient ce que la Muse leur disait et ils se fiaient à sa version des événements pour en indiquer la causalité, l'ordre éthique et la finalité. Bénéficiant de son apport transpersonnel, les

anciens poètes étaient capables de découvrir les causes des choses passées, des événements décisifs de la préhistoire qui conduisaient à des événements historiques connus. C'est ainsi que Virgile relate comment les aventures d'Enée menèrent à la fondation historique de Rome en 747 avant EC.

On trouve une autre invocation célèbre de la Muse dans **Les Travaux et les Jours**, un poème cosmologique attribué à Hésiode autour de 800 avant EC: "*Les Muses de Pieria qui confèrent la gloire au travers de chansons viennent à moi et me parlent de Zeus, votre propre père*". Le poète fait ici référence à une tradition qui décrit neuf Muses, les filles de Mnémosyne. Ce nom, à la forte résonance, constitue l'un des indices les plus précieux de notre héritage mythologique Occidental. Quelques vestiges de cet étrange nom persiste dans les terme modernes "mnémonique, mnémoniser, mnésique". La mnémonique est l'art de cultiver la mémoire ou un moyen facilitant la conservation ou le rappel des souvenirs.

Le nom donné à la déesse de la mémoire est corrélé au terme Grec *mnemonikos* "souvenir", fondé sur la racine Indo-Européenne, *mna-* "se souvenir". La racine du terme "se souvenir" est ainsi le nom d'une femme mythique!

Si cette association nous paraît fantastique, de nos jours, l'expérience antique qu'elle évoque s'avère encore plus fantastique. Si l'on en croit les poètes anciens, la source de l'acte du souvenir est une "déesse", une sorte de puissance surhumaine, sous une forme féminine, capable de transférer des apports directs dans la psyché humaine. La Muse est une entité surnaturelle, divine, qui dicte des informations à l'instrument humain réceptif. Selon les antiques poètes de l'Europe, nous pouvons nous souvenir d'une façon spéciale lorsque la Muse se souvient pour nous et raconte ce qu'elle sait au travers de nous. C'est également le témoignage des poètes, des bardes et des conteurs shamaniques issus de très nombreuses cultures de la planète.

L'origine du nom "muse" est incertaine mais il se peut qu'il dérive de la même racine que mont, signifiant montagne. Partridge suggère la base Indo-Européenne *mendh-*, que l'on retrouve dans méditation et menthol, d'où "inspiré". Il est tout aussi possible que muse soit corrélé au verbe Grec *muein* "murmurer, chuchoter", comme lorsque l'on transmet un secret. *Muein* est la source des termes tels que "mystère, mystique, mystifier". Avec l'insertion d'un "s", cette racine permute pour former "amuser, musicien, musée". La présence de la Muse se retrouve donc dans de nombreux verbes corrélés à des actes de plaisir mais aussi avec l'instruction.

"*Les Muses archaïques elles-mêmes n'étaient, tout d'abord, que trois aspects de la déesse Mnémosyne, qui furent multipliés ultérieurement par trois*" et la triple déesse confère la mémoire qui "*est le don le plus essentiel*" parce qu'aucun poète ne pourrait répéter ses vers s'il en était dépourvu. (Barbara Walker, **The Women's Dictionary of Symbols and Sacred Objects**). Dans une version du mythe Grec, la consoeurerie des Muses vivait sur le Mont Hélicon où elle gardait une fontaine d'inspiration appelée la source de Pieria (d'où provient l'allusion dans Hésiode). Leur mère Mnémosyne engendra une progéniture de neuf filles avec Zeus, la divinité céleste suprême de l'Europe, qui était probablement un migrant bagarreur des Montagnes de l'Oural. Cet accouplement eut lieu sur la crête brumeuse d'une montagne.

Dans la vie psychique de nos ancêtres, un contact était établi en escaladant les montagnes, là où les pics élevés et les précipices se mêlent aux nuages. Ils y percevaient intuitivement un *hieros gamos*, un mariage sacré entre la terre et le ciel, et de cette union naissait une progéniture variée.

La tradition d'invocation de la Muse n'est pas seulement l'apanage de l'antiquité. Quelques poètes modernes ont également reçu la grâce de ses dons. Le poète et mythologiste Robert Graves fut un romancier historique qui expérimenta des états proches de la transe grâce auxquels il se souvenait d'événements passés qui sont narrés dans ses romans tel que **Moi, Claude Empereur**. Graves célébra la Muse dans un ouvrage célèbre **La Déesse Blanche**. Ce chef d'oeuvre monumental d'une grande richesse et complexité "*sur la grammaire historique du mythe poétique*" s'ouvre avec un poème dédié à Mnémosyne, qu'il appelle la Mère de la Montagne:

*Tous les saints la vilipendent, ainsi que tous les hommes sobres,
Gouvernés par la voie sacrée du dieu Apollon -
Au mépris de laquelle je fis voile pour la découvrir
Dans les régions lointaines de sa demeure probable
Je la désirais, par dessus tout, connaître
Soeur du mirage et de l'écho.*

*Il est vertueux de ne pas rester
D'aller mon chemin impétueux, héroïque
De la quérir au sommet du volcan,*

*Parmi la glace dure, là où la trace s'évanouit
Au delà de la caverne des sept dormeuses:
Dont le large front haut était blanc couleur lèpre
Dont les yeux étaient bleus, aux lèvres de baies de sorbier
Dont les cheveux de miel ourlaient les hanches blanches.
La sève verte du Printemps dans le jeune bois émeut
Célébrera la Mère de la Montagne
Et tous les oiseaux chantèrent un peu pour elle;
Mais je suis doué, même en Novembre,
La plus crue de toutes les saisons, avec un tel sentiment
De sa magnificence vêtue de nu
J'oublie la cruauté et les trahisons passées
Insouciant d'où le prochain éclair étincelant chutera."*

Le mélange d'éléments mystiques et érotiques est caractéristique de la poésie qui célèbre la Muse, et l'allusion à la blancheur indique un effet mystérieux connu des mystiques et psychonautes de tous âges.

Aucun Auteur Humain

Selon, donc, les anciens poètes qui ont produit les oeuvres mythologiques, la source de leur génie était un pouvoir féminin, une déesse appelée Mémoire. Il est raisonnable d'assumer que les autres mythes furent générés de la même façon, procédant de la même source. Dans la tradition Celtique, les bardes tribaux tels que Gwion et Taliesin acquièrent leur inspiration poétique de la déesse-laie Caridwen, gardienne d'un chaudron magique dans le Monde Inférieur. Lorsque trois gouttes de la potion, mijotant dans le chaudron, tombèrent sur sa langue, Gwion reçut la faculté de récitation extatique. En tant qu'Ollave, un maître poète dans la Tradition Gaélique, il était requis de Gwion qu'il se discipline et qu'il apprenne comment articuler le flux divin d'inspiration. Ce processus impliquait plus qu'une simple transmission par transe.

La Caridwen Celtique possède un parallèle dans les pratiques Bouddhistes Tibétaines dérivées du Bon Pö, le shamanisme indigène du plateau Himalayen. *Vajravarahi*, la Laie Adamantine, est un allié surnaturel qui enseigne les récitations et les rites secrets aux lamas et aux tertons, les chercheurs de trésors spirituels. (Au Tibet, *Vajravarahi* est *Dorje Phagmo*, mais ce yidam, ou divinité tutélaire, semble être originaire de l'Inde). Elle appartient à une classe d'entités féminines appelées les Dakinis, les "danseuses célestes" qui apparaissent, sous forme populaire, comme les variations blanche, verte et rouge de Tara, la déesse de la compassion infinie. Les érudits appellent ces apparitions ravissantes des divinités tutélaires, "des divinités instructrices". La connaissance spéciale (gnose) qu'elles confèrent est "*la connaissance de la béatitude suprême, mahasukha*" (Alex Wayman, **The Buddhist Tantras**, page 68). Cela requiert des facultés extraordinaires d'attention pour recevoir et retenir l'instruction complexe conférée par de telles apparitions resplendissantes.

Dans la tradition Asiatique, les inspirations de la Muse Tantrique sont traduites en traités magiques et métaphysiques de grande lucidité et précision, plutôt que sous forme de longues narrations poétiques, du type des **Métamorphoses** d'Ovide, mais dans les deux cas, l'acte de composition requiert les mêmes facultés supérieures de mémorisation. Les auteurs classiques, tels que Virgile, étaient des maîtres du langage ou, comme Homère, les tenants d'une longue tradition de récitation orale qui exigeait une discipline intense; leurs noms sont donc; à juste titre;e rattachés aux chefs d'oeuvre qu'ils produisirent mais, ultimement, aucun mythe ne peut être retracé à un auteur spécifique.

La tradition pan-Européenne d'invocation de la Muse confirme la théorie de la mémoire transpersonnelle, que l'on connaît techniquement sous l'appellation de *mémoire phylogénétique*, ou mémoire de l'espèce. Bien que les exposants modernes de cette théorie, connus sous le nom de psychologie évolutive, ne font jamais référence à la convention antique d'invocation de la Muse, leurs spéculations quant au processus de mémoire de l'espèce explorent concrètement le territoire de la Muse. La mémoire de l'espèce, et non pas un auteur humain particulier, est la source du mythe authentique et véridique. Je propose l'expression de "rappel shamanique" pour qualifier l'action d'accéder à la mémoire de l'espèce afin de conter l'histoire de l'évolution humaine dans la perspective Gaïenne.

Le développement du Mythos de Gaïa est la vocation la plus élevée des poètes-shamans de notre époque mais il ne peut pas procéder exactement comme il le fit de par le passé. La mythopoésie est sans doute éternelle dans notre espèce, et elle est sûrement tout aussi éternelle que le plus éternel des produits de la culture humaine, mais sa fonction se transforme sur le long terme. Dans un lointain passé, les poètes

“canalisaient” de façon quelque peu inconsciente la Muse alors qu'aujourd'hui, pour invoquer la Muse, il faut en appeler consciemment à Gaïa, le personnage au cœur du Mythos, pour qu'elle soit le témoin divin de notre processus partagé de création de mythe. Tant que nous ne communiquerons pas directement avec Gaïa (quelles que soient les voies empruntées par cette communication), nous ne pourrons que nous en remettre à nos facultés éduquées d'imagination afin de générer une histoire enracinée dans les démonstrations des sciences de la vie, d'une façon qui se rapproche d'un rappel authentique.

Quelle est donc la relation de Gaïa, la déesse de la Terre, avec Mnémosyne, la Déesse de la Mémoire? Cette question peut nous révéler une première indication quant au rôle de l'humanité dans les desseins de Gaïa.

En Souvenir de Gaïa

Depuis le Renouveau Occulte, vers la fin du 19^{ème} siècle, presque un siècle avant que l'Hypothèse Gaïa ne fût formulée, diverses théories avaient tenté d'expliquer le rôle de l'espèce humaine à partir d'une perspective Gaïenne. Dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, ces théories acquièrent une aura plus sophistiquée de par leur association avec des notions à la mode de physique, de biologie et de neuropsychologie. La vision la plus largement acceptée de ce type (ce qui ne veut pas dire une vision conventionnelle mais plutôt une proposition en accord avec l'avant-garde des intellectuels Euro-Américains) assume que l'humanité constitue le système nerveux de la biosphère et que la biosphère, elle-même, est en évolution vers un point focal d'éveil. Cette proposition est une paraphrase approximative de la notion de “noosphère” de Teilhard de Chardin, c'est à dire de la biosphère auto-éveillée à son potentiel cognitif, focalisée dans le Point Oméga. Des idées similaires ont été développées par des visionnaires sociaux tels qu'Oliver Reiser et Barbara Marx Hubbard, pour n'en mentionner que deux sur une douzaine qui me viennent à l'esprit en cette nuit tourmentée de février dans les Flandres.

La tendance implicite de ces scénarios est d'assigner une fonction évolutive noble à l'espèce humaine. Les visions de Teilhard étaient ouvertement Christocentriques, en accord avec son conditionnement catholique bien que, professionnellement, il possédât une éducation universitaire de paléontologiste. Dans la doctrine Judéo-Chrétienne, le Christ, le Messie, est le représentant de l'humanité, l'unique être humain parfait qui est en fait un hybride, humain d'apparence et divin d'essence. Selon la théorie de Teilhard, le Christ tient le Point Omega tant que l'humanité ne l'accomplit pas, devenant alors “Chrétienne” sur le plan planétaire. Dans ce scénario, nous, l'espèce humaine, atteignons la condition divinisée du Logos Incarné, supérieure à toutes les autres formes de vie de par le fait que nous sommes conscients d'être conscients et, ce étant, que nous sommes en pleine connaissance de l'Humanité idéale préfigurée en Jésus Christ. Des versions “Nouvel Age” de notre rôle évolutif associent également la mission de l'humanité sur terre avec l'accomplissement de la “Conscience Chrétienne” sous une forme ou sous une autre. C'est une perspective glorieuse, sans nul doute, mais elle exclut toute description explicite de notre relation avec Gaïa, la Déesse, et avec le monde naturel que l'on peut imaginer comme son Incarnation.

(La romance de Christos et de Gaïa reste à être célébrée par l'imagination moderne. Les textes Gnostiques tels les Actes de Jean et l'Evangile de Philippe, des textes apocryphes des **Codex de Nag Hammadi** sont peu connus des courants d'études conventionnelles mais Marie Madeleine est devenue une sorte d'héroïne moderne au travers d'ouvrages tels que le **Da Vinci Code** et **The Holy Blood and the Holy Grail**. Certains épisodes du Mythos de Gaïa présentent l'accouplement de deux principes divins, Christos et Sophia bien que Christos, dans ce contexte, ne doive pas être identifié avec Jésus Christ. L'identité de Christos dans le Mythos de Gaïa est unique aux sources Gnostiques).

Dans un ample panorama qui rappelle la vision de Teilhard, Barbara Marx Hubbard place l'humanité au sommet d'une vaste spirale évolutive remontant à 15 milliards d'années en arrière. Selon cette vision, nous ne sommes pas simplement une espèce douée d'une capacité d'auto-direction (grâce, de nouveau, à cette faculté d'imagination qui nous permet de nous orienter vers un but) mais nous sommes le pôle singulier et resplendissant de l'intelligence auto-dirigée de la nature. L'occultiste indépendant, G. I. Gurdjieff, un personnage clé du Renouveau Occulte Euro-Américain, affirma quelque chose de très proche lorsqu'il dit que l'humanité est le projet auto-évoluant de la vie organique sur terre. A part l'oeuvre de Teilhard, l'expression systématique la plus précoce de cette vision au 20^{ème} siècle se trouve probablement dans les travaux d'Oliver Reiser, dont le nom est à peine connu de nos jours.

Les vétérans des années 60 se rappellent souvent de l'allusion ironique au Point Omega dans les paroles de Jefferson Airplane avec Grace Slick qui se déchaîne dans le sarcasme: “*tu es le couronnement de la création mais tu n'as nulle part où aller*”.

Le Mythos de Gaïa est une opportunité de nous orienter vers une relation nouvellement fondée avec la Nature Sacrée sans pour cela placer l'espèce humaine au Point Omega de l'évolution. Le décentrage de l'humanité, et le dégonflement de la religiosité homocentrique, sont des conditions essentielles à l'élaboration de la poésie du Mythos. L'histoire à développer sur ce site n'assume pas que l'humanité soit le pôle resplendissant de "l'évolution supérieure" sur la planète bleue mais elle laisse ouverte la possibilité que nous puissions jouer, en raison de notre capacité unique d'auto-orientation, un rôle délicat et spécifique au sein des desseins les plus vastes de Gaïa. Notre compréhension de ce rôle doit émerger au fil du développement du Mythos, mais la première indication est à découvrir dans le nom de la mère Muse: Mnémosyne. C'est véritablement un nom qu'il nous faut invoquer.

L'origine de ce nom a été traitée ci-dessus mais il est encore un joyau à déloger de sa gangue à cet égard. Lorsque nous tournons notre regard vers l'époque à laquelle les poètes cessèrent d'invoquer la Muse, nous pouvons y discerner un virage drastique dans le cours de l'expérience humaine. Les premiers siècles de l'Ere Commune virent l'éradication et la cooptation des rites extatiques des religions Païennes par les premiers propagateurs du Christianisme. Les nouveaux convertis croissant en nombre, des doctrinaires fanatiques (appelés les Pères de l'Eglise) conspirèrent avec les autorités légales et militaires de l'Empire Romain. L'alliance Catholique Romaine instituée par Constantine en 321 établit le programme fasciste qui perdure aujourd'hui en Europe: la "théocratie industrielle Euro-Américaine", ainsi que Dan Russell la nomme. Le programme de domination globale fonctionne principalement en ôtant tout pouvoir, à ceux qu'il va mettre en esclavage, et ce en aliénant systématiquement les êtres humains de la Nature Sacrée.

Russell suggère que "*la sensibilité à l'extraordinaire écosphère doit être notre instructrice si nous voulons survivre aux effets de notre propre technologie et il faut de même que notre sensibilité à notre logosphère ineffable soit notre instructrice si nous voulons survivre aux politiques que notre technologie a générées*". (**Shamanism, Patriarchy and the Drug War**).

Ce commentaire implique une correction de notre vision homocentrique du Point Omega. Cette correction, et la réharmonisation subséquente de l'espèce humaine en symbiose avec son environnement, peuvent être accomplies en se reconnectant avec la Muse grâce à des "techniques archaïques d'extase", incluant la perte temporaire de l'ego et l'intensification de la communion avec la Nature. Russell décrit comment les rites de participation, sous l'égide de l'ingestion de breuvages végétaux psychoactifs, tel que le kykeon des Mystères d'Eleusis, permettaient aux Païens de préserver l'écologie authentique de la culture telle qu'elle se manifestait à eux dans l'ordre et la beauté de la nature. Cette expérience visionnaire extatique, l'héritage Gaïen qui revient de droit à l'humanité, se déploie vers les bibliothèques codées des étoiles du lointain cosmos tout autant que dans les profondeurs de la structure moléculaire de la matière.

L'argumentation de Russell reflète la thèse de Wasson quant au rôle central joué par les plantes psychoactives dans la religion et il la soutient par une démonstration massive d'évidences littéraires, ethnographiques, archéologiques et anthropologiques. Citant la spécialiste reconnue de la Grèce, Jane Ellen Harrison, Russell évoque "*la Mnémosyne des rites d'initiation, le rappel des choses contemplées dans l'extase*" (Harrison, **Prolegomena to the Study of Greek Religion**). Avant que la messe Chrétienne ne fut célébrée avec les paroles "*Faites cela en mémoire de moi*", Gaïa était invoquée lors de fêtes, de danses, de trances et d'histoires par lesquelles notre relation de communion avec la Nature Sacrée était rappelée et réaffirmée. Selon Russell, dans ces rituels tribaux fondés sur la nature "*la mythologie, les paroles de la Mère, évoquent des mémoires (conscience de mnémosyne) de l'écologie évolutive, les racines du corps-mental*" (page 120).

En d'autres mots, *Mnémosyne représente la résurgence dans la mémoire humaine de notre relation de communion avec Gaïa*. Pour le participant qui est intérieurement préparé, cette résurgence peut se métamorphoser en rappel shamanique. En ayant accès aux circuits de mémoire de Gaïa, les bardes-shamans d'antan étaient capables de rappeler et de raconter une histoire qui puisse guider la communauté ou la culture raciale-régionale à laquelle ils appartenaient. Le défi de notre époque est de conter une histoire qui puisse guider l'entièreté de l'espèce humaine.

Maintenant, si la Muse constitue la faculté de la mémoire de l'espèce qui nous permet de nous souvenir de notre relation avec Gaïa, se pourrait-il que cette même faculté permette à Gaïa de se souvenir de notre rôle dans Ses desseins? Je suggère que la conscience de l'espèce humaine puisse occuper une boucle spécifique de rétroaction dans le système de mémoire Gaïen. Cette idée n'est qu'une proposition et elle doit être, bien sûr, soumise à l'expérimentation. Si cette formulation possède quelque chose de vrai, l'espèce humaine ne devrait pas se considérer comme la manifestation suprême de la conscience planétaire, ou le meilleur candidat potentiel à la direction de l'évolution. Nous sommes en fait un circuit fragile dans la mémoire de la Divinité unique qui sustente la planète vivante et informe la biosphère.

Gaïa, comme tous les êtres vivants, doit s'en remettre à la mémoire pour s'auto-guider. Toute créature qui ne peut pas se souvenir de ce qu'elle fait ne peut pas guider ses actions selon des voies intelligentes et empreintes de finalités. Il en est de même pour Gaïa: Elle doit aussi être capable de se souvenir de Son expérience, incluant l'expérience de l'espèce qu'Elle porte en Sa matrice, la biosphère. L'aventure du Mythos de Gaïa est notre façon de découvrir notre participation dans le mystère de Ses desseins planétaires, tout en en venant à nous souvenir, en Son nom, de ce que ces desseins pourraient être.

Synopsis de l'Histoire de Gaïa

Cette histoire a pour sujet qui était Gaïa avant qu'Elle s'unisse avec la Terre et comment elle devint l'intelligence incarnée en la planète et la mère de toutes les espèces terrestres. L'histoire est racontée en quatre parties, chacune consistant de brefs épisodes:

Première Partie: **La Déesse Déchue** (épisodes 1 à 16). Cette partie s'ouvre avec une compagnie de divinités appelées Eons qui demeurent dans le cœur de la galaxie qui nous accueille. Elle nous conte comment une de ces puissances immortelles, l'Eon Sophia, ainsi qu'elle était connue des Gnostiques, quitta témérairement le cœur, en générant des perturbations dans les régions extérieures de la galaxie, et puis tomba en pâmoison. Elle raconte comment Sophia, dans Son choc et sa désorientation, prend conscience progressivement qu'Elle a engendré une anomalie dans le cosmos, en donnant naissance au système planétaire par lequel est capturée la Terre qu'Elle incarne.

Des complications impliquant une espèce inorganique, appelée les Archontes, La placent dans une situation relativement délicate vis à vis de l'espèce humaine.

Seconde Partie: **L'éveil de Gaïa**. Cette partie raconte la longue séquence de moments au travers de laquelle la Déesse Déchue s'éveille à sa nouvelle identité en tant que "Terre Mère". Elle décrit les époques géologiques de la Terre et l'émergence des règnes de la nature en termes de "feelings morphiques" Gaïens.

Troisième Partie: **La rupture des Genres**. Cette partie décrit une affection étrange dont souffre l'humanité, qui se manifeste par la méchanceté entre les deux sexes, qui émerge en raison du plongeon de Sophia; elle explique comment les humains sont impliqués avec Gaïa dans la guérison de cette condition.

Quatrième partie. **A la Lumière de demain**. Cette partie décrit le futur de la terre et le rôle possible de l'humanité dans la perspective des desseins de Gaïa.

Le mythe de la chute de Sophia était enseigné pendant des siècles dans les Mystères Païens et raconté dans les écrits Gnostiques qui survivent sous forme fragmentaire. Il est distinct de l'histoire Judéo-chrétienne-islamique de la Chute (la narration de la Genèse) et en fait opère une inversion des valeurs et des croyances encodées dans ce scénario bien connu. Le Mythos de Gaïa est une proche reconstruction des enseignements sacrés perdus pour l'humanité depuis près de 2000 années.

"No hay que juzcar los escritores por sus fracasos si por la brillantez de sus errores en la realization de lo imposible (graffiti sur le mur de mer. Marbella. Espagne. Mars 2004).

Ne jugeons pas les écrivains en fonction de leurs échecs mais selon la beauté de leurs erreurs dans la réalisation de l'impossible."

John Lash

Traduction de Dominique Guillet